LE LIEN

BULLETIN DE L'AMICALE DU 12ème REGIMENT DE CUIRASSIERS

OCTOBRE 2012

N°14

LE MOT DU PRESIDENT

Le 24 octobre aura lieu à Olivet l'assemblée générale de la Fédération des cuirassiers de France sous la présidence du Général d'ANSELME, ancien chef de corps du régiment.

A cette occasion, je remettrai au colonel WALLAERT le drapeau de l'amicale du 12e régiment de cuirassiers à pied. Le régiment a en effet abandonné ses chevaux en 1916 et les a remis au 6e cuirassiers.

A l'instar du 5e cuirassiers, Dauphin Cavalerie s'est enterré dans les tranchées et a combattu vaillamment, s'illustrant particulièrement dans l'Aisne en avril 1918, au bois de SENECAT où il stoppe la ruée allemande, subissant de lourdes pertes après des combats acharnés.

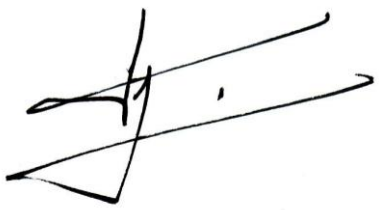
Dès la fin de la Grande Guerre, les anciens du régiment constituent une amicale et ils se rendent chaque année à CASTEL, pour la distribution des prix de l'école, réconfortant par leur présence une population durement touchée par la guerre.

Ils rendent ainsi hommage à leurs camarades de combat tombés au bois SENECAT, devant le monument de la 7e division de cavalerie légère, érigé non loin de CASTEL.

C'est le drapeau de ces anciens, jusqu'alors dans l'église de Castel, qui sera mis en place dans la salle d'honneur du régiment.

Ce numéro du Lien est le dernier avant la fin de l'année et je souhaite à tous, cuirassiers actuels et anciens de l'amicale, mes meilleurs vœux pour 2013.

Claude THIEBAUT



MOT DU CHEF DE CORPS

Le 26 juin 2012, le général KLOTZ commandant la 2e BB m'a confié le commandement de notre magnifique « Dauphin Cavalerie ». Je mesure chaque jour à la tête de mes cuirassiers l'honneur qui m'est fait de commander cette formation au passé prestigieux et heureuse héritière des traditions de tous ces régiments de cuirassiers aujourd'hui disparus. Aux termes d'une très belle cérémonie au cours de laquelle le régiment tout entier, chamarré de sa tenue de tradition aux belles épaulettes rouges offertes par ses Anciens, a manifesté les plus belles qualités de rigueur et de discipline dans l'exécution du cérémonial militaire, le 12e régiment de cuirassiers est reparti au triple galop tout azimut. Vive allure interrompue malheureusement le 13 juillet 2012, par la mort accidentelle du brigadier-chef BOURGEOIS du 1er escadron. Je tiens tout particulièrement à exprimer, au nom des cuirassiers du régiment, mon extrême gratitude à l'égard de tous les anciens qui nous ont soutenus au cours de cette épreuve et apporté de nombreux témoignages de sympathie. J'ai découvert à cette occasion les « liens » très étroits qui unissent les cuirassiers d'hier et d'aujourd'hui. Très sincèrement, merci !

L'année 2013 permettra au 12e cuir de se retrouver au complet, pour la première fois depuis bien longtemps, dans sa garnison d'Olivet. En effet, après plus d'une décennie marquée par de multiples engagements, le volume des projections en opérations devrait sensiblement décroitre, notamment en raison du retrait des troupes françaises d'Afghanistan. C'est pour Dauphin Cavalerie l'occasion de revenir aux « fondamentaux » de notre cœur de métier : la cavalerie blindée. Ainsi, sans attendre le retour du 2e escadron engagé au Liban d'avril à octobre 2012, de l'EEI aux Antilles et en Guyane de mai à septembre, ou encore de nos camarades engagés en Afghanistan dans le cadre de l'école des blindés à Kaboul, les 1er, 3e et 4e escadrons ont vu leur programme d'entraînement sur char se densifier dès le début de l'été 2012.
Le 1er escadron a mené de juillet à octobre 2012 une séquence entièrement dédiée au combat blindé : exercice avec moyens organiques à Canjuers (chars LECLERC et VBL), manœuvre en terrain libre sur ERC 90 en forêt d'Orléans et rotation au centre d'entraînement au combat (CENTAC) dans des conditions très réalistes.
Le 3e escadron a réalisé un camp blindé de 3 semaines avec 13 chars Leclerc à Mourmelon avant de renforcer le 1er escadron au CENTAC et de partir à Marseille dans le cadre de VIGIPIRATE.
Le 4e escadron s'est vu confier pendant tout le mois de septembre et une partie du mois d'octobre le tutorat d'une compagnie émirienne sur BMP 3 afin de participer à la rotation au CENTAC.
L'escadron de commandement et de logistique a pu remplir toutes ses missions de soutien, de ravitaillement, en maintenance et en appui au commandement en déployant la majorité de ses personnels au profit du régiment dans les camps de Champagne pendant l'automne. Il a aussi armé une compagnie VIGIPIRATE sur Paris en octobre.
Tous les cuirassiers du régiment ont été très heureux de pouvoir servir sur leur matériel majeur pendant cette période faste.
A la même époque sont rentrés en métropole les 2 escadrons déployés outre-mer, le 2e escadron au Liban, dans le cadre de l'opération DAMAN, l'EEI2 aux Antilles. Le 2e escadron a réalisé une très belle mission de 6 mois au sein de la FINUL, armant l'escadron d'éclairage et d'investigation de la FCR (Force Commander Reserve). Il a mené des missions de contrôle de zone, d'instruction des Forces armées libanaises et de présence auprès des populations. L'EEI2 s'est lui déployé pendant 5 mois successivement en Martinique, lieu principal de sa mission, sur alerte, en Guyane en renfort de l'opération Harpie de lutte contre l'orpaillage, et finalement en Guadeloupe.
Le regroupement au complet du régiment sera l'occasion d'une cérémonie le 31 octobre 2012, où seront invités élus, « amicalistes » et nos réservistes citoyens. Des conférences des capitaines rentrant de mission leur permettront de faire part de leurs expériences. Une belle journée où les cuirassiers du 2 et les éclaireurs de l'EEI seront mis à l'honneur !
En 2013, le régiment complet devrait donc pouvoir « jouer » à domicile tout en continuant de contribuer régulièrement aux opérations intérieures du plan VIGIPIRATE dont l'actualité nous rappelle trop souvent la nécessité. 2013 verra aussi la rédaction d'un nouveau Livre blanc. Le ministre de la Défense, en visite à la base de défense d'Orléans le 8 octobre dernier, a pu, à cette occasion, rappeler les enjeux stratégiques de la France face à de nouvelles menaces qui se rapprochent de nos frontières à un moment où les Etats-Unis se détournent de l'Europe pour se recentrer sur le Pacifique. Abordons 2013 avec confiance et sérénité mais avec la vigilance des vieilles troupes et cultivons plus que jamais nos vertus d'excellence au service des armes de la France !

Au danger, mon plaisir !

Colonel Damien WALLAERT.

PASSATION DE COMMANDEMENT DU 12ème RC

Mardi 26 juin 2012 au quartier Valmy à OLIVET a eut lieu la passation de commandement du 12e régiment de cuirassiers entre le colonel Christophe HINTZY et le colonel Damien WALLAERT, sous la présidence du général de brigade Martin KLOTZ commandant la 2e brigade blindée.
Cette cérémonie fut l'occasion de mettre à l'honneur des militaires du régiment, mais également du 16e BC dont une compagnie avait été engagée aux côtés du régiment en République de Côte d'Ivoire d'octobre 2010 à avril 2012.

- *Ordre National du Mérite : ADC GOUELIBO Daniel - escadron de commandement et de logistique du 12e RC*
- *Croix de la Valeur Militaire avec étoile d'argent : CNE LECADET Baptiste - 3e escadron du 12e RC*
- *Croix de la Valeur Militaire avec étoile d'argent : LTN HUDE Clément - 3e escadron du 12e RC*
- *Croix de la Valeur Militaire avec étoile de bronze : LCL ANTHONIOZ Régis- chef du bureau opérations instruction du 12e RC*
- *Croix de la Valeur Militaire avec étoile de bronze : SGT LESCORAIL Dimitri - 16e Bataillon de Chasseurs*
- *Croix de la Valeur Militaire avec étoile de bronze : BRI BASKA Benjamin - 3e escadron du 12e RC*
- *Médaille de la défense nationale échelon or avec étoile de bronze - CCH CORBIN Jérôme - 16e Bataillon de Chasseurs*
- *Lettre de Félicitations : Mme THIERRY Véronique - assistante sociale du 12e RC*

Les décorés et félicités lors de la passation de commandement.

Le colonel Hintzy rejoindra en août le poste d'adjoint au chef de l'antenne de l'état-major opérationnel Terre à Paris ou il servira sous les ordres du colonel LAFONT-RAPNOUIL qui a commandé le 6-12 RC de 2006 à 2008.

Le colonel Damien WALLAERT était pendant 3 ans en poste à l'Elysée, aide de camp du Président de la République. Chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de la valeur militaire avec étoile de bronze et de la croix du combattant, il a participé à de nombreux engagements en opérations (Ex-Yougoslavie, Liban, Kosovo, République de Côte d'Ivoire…)
Saint-Cyrien, il choisi la cavalerie et sert successivement au 1er régiment de spahis à Valence en qualité de chef de peloton, à Saint-Cyr comme chef de section d'élèves officier puis effectue un premier passage à Olivet où il commande le 1er escadron du groupe d'escadrons 6e cuirassiers. Après 3 ans au cabinet du CEMA, il intègre le cours supérieur d'état-major et part effectuer l'Ecole de guerre aux Etats-Unis.
A son retour en France, il est affecté en qualité de chef du bureau opérations instruction au 1er régiment de spahis de 2007 à 2009.

Le colonel Damien WALLAERT

PASSATION DE COMMANDEMENT DU 12ème REGIMENT DE CUIRASSIERS

Arrivée de l'Etendard

Le COL HINTZY accueille le GBR Martin KLOTZ.

Revue des troupes

Défilé en fin de cérémonie

Allocution du général d'ANSELME

Des pages délicieuses

Tir de niveau 5 numérisé pour les salamandres du 1er escadron du « Dauphin Cavalerie ».

Effet majeur et aboutissement d'une année de tir pour le 1er escadron, le niveau 5 numérisé (tir de niveau SGTIA - Sous-Groupement Tactique Inter Armes) intervient après un tir de niveau 7 (niveau équipage).

Ce tir s'inscrit dans une phase d'expérimentation du système NEB - numérisation de l'espace de bataille.

Après une arrivée à Canjuers et les traditionnelles perceptions nous voici sur nos chars Leclerc pour nous entraîner en statique sur le scénario du tir. Tâtonnement fastidieux le premier jour pour appréhender les différentes phases, mais nous parvenons finalement à une certaine fluidité dans les enchainements.
Le grand jour arrive enfin. Cela commence par une petite mise dans ambiance, dorénavant les tirs débuteront par une mise en situation la veille et par un bivouac tactique. L'envoi des ordres et l'initialisation des réseaux se faisant durant cette phase.
4h45 : réveil, pliage des duvets, tourelles à midi et préchauffage des moteurs afin d'être prêt au départ le moment venu.

6h00 : l'ordre de mouvement est donné, direction le champ de tir de Lagne, pour deux pelotons de chars Leclerc et la section d'infanterie sur VBCI (véhicule blindé de combat d'infanterie qui remplace progressivement le VAB), et le pas de tir des Amandiers pour un autre peloton de chars.
7h30 : première rafale de 12,7 sur les Amandiers, c'est parti pour sept heures de tir. Les canons de 120 mm, les mitrailleuses de 12,7 mm et de 7,62 mm des Leclerc et les canons de 45mm des VBCI créent un véritable déluge de feu.
Les pelotons passent d'une vallée à l'autre, attaquent, contre-attaquent, parfois dans un silence radio absolu.

Le tir prend fin et les différents pelotons se retrouvent pour la réintégration des munitions.

Les salamandres du1er sont conscientes de l'importance de ce tir dans la préparation opérationnelle de l'escadron. En recherchant en permanence l'amélioration de ses compétences et de ses savoir-faire, le 1er escadron s'est engagé avec détermination sur cette nouvelle voie. Peu d'unités élémentaires ont eu la chance à ce jour de pouvoir effectuer ce niveau de tir, mais comme le dit si bien le devise de notre escadron : SEMPER PRIMUS !

LTN SERRES - chef du 1er peloton

Les Béliers du 2e escadon du 12e RC sous le cèdre du LIBAN

C'est « le cœur joyeux tout gonflé d'espérance », que l'escadron est revenu sur les terres du Levant. Pour certains de nos béliers, c'est déjà leur troisième mandat ici, mais la majorité de l'escadron découvre ce magnifique pays vallonné, où les oliviers centenaires et les lauriers roses fuchsias accompagnent leurs patrouilles quotidiennes. Des paysages spectaculaires de la région de Chebaa jusqu'aux plages de Naqoura, nos VBL sillonnent la région sud du Liban en quête de renseignement d'ambiance.

Arrivé à mi-mandat, l'escadron est parfaitement intégré au paysage libanais, les habitants nous sourient désormais volontiers et c'est avec plaisir que nous partageons avec eux galettes, thé ou café sur le bord d'une route. Les relations avec les forces armées libanaises ne sont pas en reste, car grâce aux instructions et aux patrouilles communes menées par les pelotons, nous échangeons nos savoir-faire mais surtout des moments de cohésion et de camaraderie intense. Ces échanges nous les vivons aussi avec les autres nations de l'ONU présentes sur le territoire libanais : Irlandais, Népalais, Malaysien, Italien…et bien d'autres encore, tous avec la même envie d'accomplir notre mission et de préserver la paix sur les terres du Levant.

Rythmés par des activités nombreuses et variées, les béliers ne voient pas le temps passer, et même si l'humeur se fait de temps en temps mélancolique loin de sa famille et de la France, le soleil et la chaleur du Liban gonflent leurs cœurs joyeux.

LTN SPIGA
Chef du 4e peloton d'éclairage et d'investigation

Des TIGRES parmi les SCORPIONS

Dans le cadre du programme scorpion et de son entraînement opérationnel, le 2e peloton du 3e escadron du 12e régiment de cuirassiers a participé à la démonstration de combat collaboratif (DCC) du 17 au 29 juin 2012 sur le camp de SISSONNE au village de combat de Jauffrecourt.
La DCC, est l'aboutissement de plusieurs années de travaux et d'expérimentations communes entre la DGA, la STAT, l'Armée de Terre et les intervenants industriels mettant à disposition de la troupe des innovations technologiques du niveau du combattant individuel débarqué jusqu'au chef tactique.

Le SGTIA de la DCC était armé par la 4e compagnie du 8e RPIMA, 1 peloton du REC, des VBCI du RMT, des hélicoptères TIGRE et GAZELLE du 5e RHC, par le 68e RA, le 3e RG, le 1er RA, le 8e RA, et surtout 1 peloton LECLERC du 3e escadron du 12e régiment de cuirassiers. Fort de ses 310 combattants, de plus de 60 véhicules de combat ainsi que des moyens robotiques terrestres et aériens, le SGTIA a tester plusieurs systèmes, logiciels, robots,… à la pointe de la technologie :
- Le logiciel opérationnel de conduite au combat (LOCC), permettant d'avoir une meilleure compréhension en temps réflexe de la situation tactique et logistique ;
- Le système du combattant info- valorisé (SCIV), réalisé à partir du système félin renforçant la capacité dans le domaine de la gestion des feux, de l'observation et du commandement jusqu'au bas niveau ;
- Le robot de combat embarqué (RCE), véhicule disposant de moyens de communication, d'observation et de transport de blessés de classe 1.5 tonnes et roulant à 40km /h.
- Les systèmes de capteurs déposés (SCD) permettant d'assurer une remontée d'alerte dans la profondeur en limitant l'exposition des forces engagées.

La 1ère semaine fut consacrée en grande partie à l'instruction, c'est pourquoi le SGTIA a été articulé en 2 détachements interarmes (DIA), chacun composé d'au moins un peloton blindé, deux groupes d'infanterie et un groupe du génie.

Ces deux DIA ont bénéficié de 3 journées d'instruction comprenant l'intégration interarmes, la coordination char-combattants débarqués et les savoir-faire tactiques propres à l'environnement en zone urbaine.

Les dernières journées ont été orchestrées comme l'apothéose de ces deux semaines de préparation et ont vu le SGTIA réaliser un « coup de main blindé » particulièrement dynamique et fluide.

Prise d'un point d'entrée par le peloton de l'Adjudant PEREIRA.
29 juin 2012 – CENZUB « EXPE SCORPION »

VGP ROISSY CDG

Le 3ème escadron du 12e régiment de cuirassiers a été déployé sur l'aéroport Roissy Charles de Gaulle du 14 au 29 mai 2012. Notre mission consistait à assurer la protection du site, en soutien des forces de police et de sécurité présentes en permanence.

Avant notre déploiement nous avons mené différentes formations pour compléter la préparation des cuirassiers à cette mission opérationnelle. Après avoir revu les modalités d'utilisation des matériels NBC et effectué des séances de tir FAMAS, nous avons axer nos efforts sur la préparation TIOR afin de nous « driller » sur ces actes individuels dont la connaissance est indispensable pour répondre à une agression de façon mesurée et proportionnée.

C'est en deux échelons que l'escadron, renforcé d'une vingtaine de réservistes et de personnels d'autres escadrons, s'est déployé sur la zone de Fort Laude.
A notre arrivée, nous avons pris les consignes auprès de nos prédécesseurs du 40ème RA et effectué les briefings nécessaires à la mission, après quoi les reconnaissances de l'aéroport et des différentes zones avec tous nos chefs de trinôme s'imposaient.

Le lendemain 05h30, le premier peloton de l'escadron relevait sur position les artilleurs, le transfert d'autorité s'est fait sans accroc, les Tigres débutaient alors la surveillance de leur zone de responsabilité. Les gardes étaient particulièrement épuisantes car elles exigeaient de mener en continu une surveillance minutieuse de tous les sites, en s'efforçant de déceler tous les indices d'activité anormale. Nous avons identifié de nombreux bagages abandonnés et appuyé efficacement l'intervention de la police à plusieurs reprises pour leur permettre de mettre en place leurs périmètres de sécurité.

Chaque jour les sections du Lieutenant HUDE et du Maréchal de logis chef LATOUR se relevaient sur position au Terminal T2F, alors que la section de l'Adjudant RAMI, en charge de la surveillance et de la protection des compagnies israéliennes EL AL et EL ARKIA, se relevait en interne. Deux semaines plus tard, à l'arrivée du 2ème REG, l'escadron bien que fatigué, était largement satisfait du travail accompli. Notre présence rassurante, notre attitude ferme et courtoise et notre surveillance pointue ont permis de remplir la mission.

Les éléphants du « Dauphin Cavalerie » en zone désertique.
Exercice GULF 2012

Dans le cadre d'un entraînement opérationnel en coopération avec l'armée des Emirats Arabes Unis, le 4e escadron du 12e régiment de cuirassiers a participé à l'exercice bilatéral « GULF 2012 » avec la 4e brigade émirienne.

En effet, du 11 avril au 04 mai 2012, les pelotons du lieutenant BOURDAIS et de l'adjudant CHARBONNIER furent déployés avec leurs moyens organiques, dans la région d'Al Ahmra sous le commandement de la 13e DBLE. Avec ses 36 cuirassiers aux commandes de 6 chars Leclerc et de 6 VBL, le Dauphin Cavalerie a pris une place centrale au sein du GTIA 13 dans une zone de manœuvre de près de 250 km².

L'objectif de l'exercice fût de s'entraîner au tir ainsi qu'aux missions de cavalerie blindée qu'elles soient d'ordre offensives ou bien défensives, en coopération avec les unités blindées et d'infanterie émirienne.

La prise de contact avec le climat très chaud et l'environnement désertique mirent les éléphants d'emblée face à la réalité du terrain. (Adaptation des matériels et des personnels). Mais il en faut plus pour déstabiliser un cuirassier du Dauphin Cavalerie. Alors avec cet allant qui caractérise le cavalier de la 2e BB, les cuirassiers, aux côtés de leurs camarades émiriens et de la 13e DBLE, ont parfaitement rempli les missions tactiques de jour comme de nuit, comme par exemple les reconnaissances offensives ou encore la défense côtière.

Durant l'exercice « GULF 2012 », tous les cuirassiers ont pu découvrir, avec beaucoup d'intérêt, les matériels émiriens ou bien français tel le CAESAR.

Ce déploiement a été ponctué de plusieurs échanges entre français et émiriens et s'est conclu en apothéose par le VIP Day : démonstration spectaculaire articulée autour d'une manœuvre et de tirs conjoints des unités françaises et émiriennes.

Enfin, pour ne pas déroger à la légendaire hospitalité émirienne, ces derniers nous ont conviés à une magnifique soirée de remerciements suivis d'un festin de roi, dans la plus pure tradition locale.

Tous les cuirassiers du 4e escadron ont vécu une magnifique expérience où rusticité, cœur de métier et cohésion, se sont mêlés pour venir enrichir les savoir faire individuels et collectifs, laissant à tous de belles images et de merveilleux souvenirs.

4e escadron
du 12e régiment de cuirassiers.

Arrivé en mai 2012 en MARTINIQUE, les éclaireurs de la 2e brigade blindée ont déposé leurs attributs pour arborer fièrement les insignes et les couleurs de la 4e compagnie du 33e régiment d'infanterie de Marine.

Rapidement intégrées au sein du régiment et enthousiasmées par l'accueil réservé aux unités PROTERRE, les sections s'adaptent rapidement à l'environnement tropical. Conscient des conditions d'instruction et d'entrainement privilégiées qu'offre le régiment, les sections effectuent entre 48 et 72 heures de terrain par semaine.
Ainsi, après avoir entretenu le fort d'ALET, préparé le plan d'alerte CYCLONE, la compagnie a découvert la joie de séjourner à Saint Pierre au pied de la montagne Pelée. Le programme d'instruction est dense mais progressif. Nous avons travaillé les actes reflexes et élémentaires du combat en zone urbaine, effectué de nombreux tirs de jour comme de nuit. Enfin toute la compagnie a eu l'opportunité de passer un CATI MINIMI et un CATI FRF2.
L'opérationnel restant notre domaine d'action, la 4e compagnie se prépare maintenant à être projeté en Guyane pour renforcer le dispositif des Forces armées guyanaises.
Comme il est écrit dans le chant du 33 « FIER DE NOTRE RIGUEUR, NOUS SERONT TOUJOURS LES MEILLEURS ».

CNE BOËT Pierre
commandant la 4e Compagnie.

Kaboul, le 14 juillet 2012

La « comops », le cœur de la communication opérationnelle en Afghanistan.

Officier communication depuis bientôt deux ans au 12e régiment de cuirassiers d'Olivet, j'ai été appelée à servir sur le poste d'officier presse au camp de Warehouse à Kaboul, Afghanistan, depuis le 4 avril 2012. Une première opération extérieure, intense et enrichissante, plongée au cœur du métier de la communication des opérations des forces françaises en Afghanistan.

Ce métier se décline en un large éventail de missions : les officiers presse produisent de nombreux supports de communication, tels que les revues de presse quotidiennes, des newsletters et des magazines d'informations internes. Ces petites feuilles de choux sont d'excellents vecteurs de nouvelles pour les soldats, et nous permettent de mettre en valeur leur travail sur le terrain. La seconde mission des officiers presse – mission la plus importante et la plus conséquente – est l'accompagnement de journalistes. Véritables guides pour les média, sur le terrain comme sur les différentes emprises françaises (Nijrab, Surobi…), facilitateurs des interviews entre les soldats et les micros tendus, et gardiens de la sécurité des journalistes, les « off presse », comme les militaires nous surnomment ici, mènent de nombreux reportages tout au long du mandat. Et les sollicitations affluent sans arrêt. Rien que ce dernier mois, le centre presse de Warehouse a accueilli entre autres : France 24, le Parisien, Le Journal du Dimanche, I-télé et France 2, présents en ce moment même pour couvrir le 14 juillet.

La fatigue induite par le travail cède vite la place à la fierté de servir et de remplir la mission : celle de mettre chaque jour en lumière les actions de nos troupes, d'expliquer aux Français pourquoi leurs enfants et leurs maris quittent leur foyer pour un pays difficile pendant 6 longs mois, et de faire valoir tous les efforts que la Nation consacre à cette opération depuis 11 ans, pour faire de l'Afghanistan un pays autonome et sécurisé.

LTN MORELLE Charlotte
officier communication
du 12e régiment de cuirassiers.

AFGHANISTAN : EPIDOTE - mandat 30 de fin avril 2012 à novembre 2012.

Les équipes de conseillers blindés de l'arme blindée afghane.

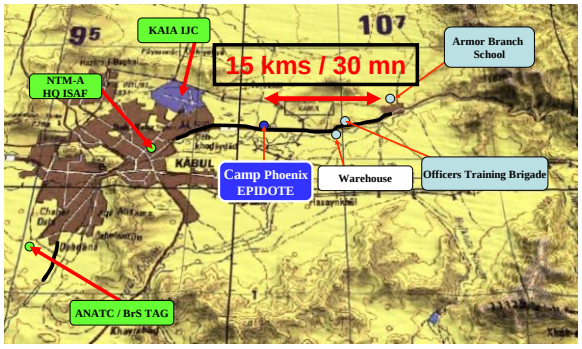
Projetés depuis le 21 avril 2012 pour une durée de 6 mois et agissant dans le cadre de l'opération PAMIR, les équipes de conseillers blindés ont reçu pour mission de conseiller les instructeurs de l'Armée Nationale Afghane (ANA), et plus particulièrement ceux de l'école des blindés - Armor Branch School (ABS) qui sont chargés de former les kandaks sur le véhicule MSF (Mobile Strike Force Véhicule).
Depuis la mi-juin, et avec l'arrivée du kandak 2 MSF, l'ANA-ABS a été réorganisée par rapport à ce qu'a connu le Mandat 29. La cellule AMT (Armor Mentoring Team - Equipe de Conseillers Blindés) s'est vu attribuer le mentoring de l'état-major, des chefs de cellule du centre opérations (S1+S4, S2, S3, S5 + S6) et des cadres des compagnies de ce bataillon.

Quoi ?

L'objectif est double :
- Permettre à l'ANA-ABS de former en toute autonomie le personnel des kandaks MSF sur ASV, turret et GPK pour le transformer en Kandak QRF infanterie (Force d'action rapide / anti émeute).
- Transformer le bataillon d'infanterie incorporé à l'ANA-ABS en bataillon d'intervention blindé à 4 compagnies sur Mobile Strike Force Vehicle (MSFV/ASV). Dans le cadre du programme MSFV, d'un montant de 90 millions de US $, 7 kandaks devraient à terme être constitués.

Le mentoring répond ainsi parfaitement à la devise de l'ANA/NTMA « Shonna bah Shonna » qui signifie « Epaule contre épaule ».

Localisation



Qui ?

Commandée par le chef d'escadrons François GEYER, la cellule AMT se compose de 4 équipes (1/2/1) dédiées aux quatre compagnies du kandak. Un contingent roumain de sous-officiers est directement intégré et renforce la cellule. Le chef AMT, conseille le chef de corps et son chef opérations, les chefs d'équipe conseillent les commandants d'unités (3 compagnies MSF et 1 compagnie d'appuis), les sous-officiers conseillent les chefs de section et les EVAT les chefs d'engin.

Les quatre équipes de mentor suivent l'instruction de base des compagnies :
- formation au tir individuel et à la formation du niveau trinôme
- formation individuelle et technique de 8 semaines. La formation technique de pilote, tireur et chef d'engin sur le MSF est assurée par les anglais ;
- formation collective tactique (niveau peloton) de 4 semaines.

Une flotte de 4 SURF blindés type Toyota Land Cruiser arme la cellule ainsi qu'un VAB équipé d'un brouilleur et d'une mitrailleuse de calibre 7,62 mm.

Comment ? Le « Cœur » du métier

Les récents décès de militaires français en Afghanistan (janvier et juin 2012) combinés aux menaces complexes quotidiennes qui visent les forces de la coalition ont nécessité la mise en place d'« anges gardiens » pour assurer la sécurité permanente et rapprochée des conseillers français, en vue principalement d'éviter le « Green on Blue » (GoB : attaque d'un soldat de la coalition par un soldat afghan).
6 jours sur 7, après un briefing avant départ effectué au camp PHOENIX par le chef de patrouille, nous rejoignons par

la route baptisée « Highway 7 » l'école des blindés afghane de l'ANA située à 11 kilomètres à l'est de Kaboul sur l'emprise de POL-e-CHARKI. (cf carte ci-dessus). Après la récupération des interprètes à l'ancienne école et la prise de consignes auprès du commandement français (LCL AUNIS senior mentor ABS et le CBA BELLET DGF) nous rejoignons par les pistes poussiéreuses l'école temporaire (T.ABS) équipée de tentes ALASKA où loge le personnel du bataillon et où se trouvent les salles de cours ainsi que le parc des ASV. (cf photo ci-dessous). Nous conseillons avec bienveillance et pédagogie nos élèves afghans. Nous les accompagnons sur la voie de l'autonomie, avec des cadres formés et compétents, ce qui correspond à l'objectif « ANA First !». La cérémonie de la graduation est un moment de fierté intense lors de la remise du diplôme.
Le port permanent de la veste balistique SIERRAS, de la double dotation armement, des munitions (240 munitions FAMAS et 16 cartouches PA), du casque et parfois de la musette d'alerte combiné aux chaleurs estivales (35°C), à la poussière, à l'altitude (1800m) où l'air paradoxalement est fortement pollué éprouvent le physique de nos soldats bien aguerris.

La clé du succès de cette mission reste basée principalement sur la qualité des relations humaines, la prise en compte de la culture et de la façon de vivre de la population afghane et aussi de son armée.

Les stagiaires afghans brandissant leur certificat lors de la cérémonie de graduation.

Rassemblement de l'école des blindés à Pol-e-Charki.

Le CES GEYER avec ses stagiaires et son interprète sur le terrain de manœuvre de Kaboul

Lexique :
ANA: Afghan National Army (GB), Armée Nationale Afghane.
ABS: Armor Branch School (GB), Ecole des Blindés Afghane.
AMT: Armor Mentoring Team (GB), Equipe de Conseillers Blindés.
EPIDOTE: Enseigner Pour Instruire, Dieu Ordonne, Tous Exécutent.
GPK: Gunner Protection Kit (GB), Kit de protection du tireur.
Kandak: Bataillon (GB) Régiment (Fr) 640 hommes.
TABS : Temporary Armor Branch School.
GoB : Green on Blue » (GB) attaque d'un soldat afghan contre un soldat de la coalition.
PMASV : Product Manager Armor Security Vehicle (GB)

Le « Dauphin Cavalerie » rend un dernier hommage à l'un des siens.

Le vendredi 13 juillet à 17h45, au camp militaire de Canjuers durant un exercice, un véhicule blindé léger (VBL) du 12e régiment de cuirassiers s'est retourné.
Un militaire du rang a trouvé la mort dans cet accident, deux autres militaires ont été blessés et évacués sur l'hôpital le plus proche. Ces deux militaires souffrant uniquement de contusions ont rejoint leur escadron dans la soirée.

Le 12e régiment de cuirassiers a salué une dernière fois le caporal chef Florian BOURGEOIS le mercredi 18 juillet 2012 à l'occasion d'une cérémonie d'hommage funèbre, organisée au quartier Valmy et présidée par le colonel DUMONT SAINT PRIEST commandant la 2e brigade blindée par suppléance. Autour de ses camarades du 1er escadron et du régiment, étaient présents également, la 2e compagnie du RMT au sein de laquelle il avait servi pendant 5 années avant de rejoindre Olivet, l'équipe militaire de rugby « le XV du Pacifique », sa famille et sa concubine, Emilie, ainsi que de très nombreux amis civils.
Au cours de la cérémonie, le CCH Florian BOURGEOIS a été décoré de la médaille d'or de la défense nationale à titre posthume. Après les honneurs à l'étendard et la revue des troupes par les autorités, le cercueil est arrivé sur la place d'armes soutenu par 4 marsouins du RMT et 4 cuirassiers du régiment. Le chef de corps a ensuite lu l'ordre du jour avant que ne retentisse la sonnerie aux morts et la Marseillaise.
Puis le cercueil a quitté la place d'armes accompagné par un chant d'adieu océanien chanté par le XV du Pacifique. C'est bordé par une haie d'honneur formée des deux côtés de la route par tout le personnel qui avait participé à la cérémonie que le véhicule transportant le cercueil a quitté le quartier.

Après la prise d'armes, un buffet réunissant militaires, familles et proches de notre camarade défunt a été l'occasion pour tous de témoigner leur solidarité aux parents du CCH BOURGEOIS et à Emilie. Des chants entonnés tour par tour par le XV du Pacifique, les marsouins et les cuirassiers, conformément aux souhaits de la famille, ont ponctué ce moment d'une intense chaleur humaine.

Que tous ceux qui ont contribué spontanément et naturellement à cet hommage à notre frère d'armes et qui nous ont soutenu d'une manière ou d'une autre dans cette épreuve en soient vivement remerciés.

« Caporal-chef Florian BOURGEOIS ! Nous ne t'oublierons pas ! »

BEAUGENCY LE 25 JUIN 2012

Cérémonie de passation de commandement du 4ème Escadron

Défilé de l'escadron

Photos souvenirs

Beaucoup d'émotions lors de la visite de la salle d'Honneur

Changement de chef à la tête des éléphants du 4e escadron du 12e régiment de cuirassiers

C'est sur les hauteurs de Beaugency, lundi 25 juin 2012, que s'est déroulée la passation de commandement du 4e escadron du 12e régiment de cuirassiers.

Dans le jardin « le petit Mail », tous étaient rassemblés autour des éléphants du 4, pour la passation de commandement entre le capitaine Franck Clowez et le capitaine Benoît Schnoebelen, sous la présidence du colonel Hintzy commandant le 12e régiment de cuirassiers.
Le capitaine Franck Clowez quittant son commandement après deux années marquées notamment par une projection en Martinique et au Emirats Arabe Unis, a transmis son fanion à son successeur lors d'une cérémonie parfaitement organisée avec la ville de Beaugency, mettant à l'honneur le lien armée-nation.
La cérémonie a été précédée d'un office religieux organisé au square du souvenir de par le diacre de Beaugency, monsieur Jacques Montbazet. Les cuirassiers de l'escadron aux côtés des anciens de Beaugency, venu en nombre, ont pu marqués un temps de recueillement et de réflexion.

Solennité, admiration, regards paternels, cohésion et fierté résument l'ambiance de la cérémonie.
Solennité de l'instant lors de l'investiture, où le chef de corps reprend le fanion des mains du capitaine descendant pour le remettre au nouveau capitaine commandant.
Admiration des familles, des nombreux civils de la commune mais également des jeunes enfants des écoles de Beaugency, invités à suivre au premier rang, un moment fort d'une unité, de la vie des hommes et femmes qui servent la nation.
Regards paternels de nos valeureux anciens tournés vers notre belle unité qui la suivent tout au long de l'année autour d'activités et de rendez-vous toujours amicaux.
Cohésion sous la coupe de leur nouveau commandant d'unité, le capitaine Schnoebelen, pour le pot traditionnel, où les Eléphants et tous les invités ont pu partager un moment convivial au parc Therel.
Fierté réciproque enfin, avec la mise à l'honneur d'un de nos anciens cuirassiers, monsieur Yves Brincourt.
Retraité dans la région de Perpignan, le brigadier-chef Brincourt fut tireur sur Sherman au 4e escadron sous le commandement du capitaine Gaudet. Il a notamment pris part à la campagne de France et à la libération de Strasbourg.
Le capitaine Clowez lui a remis lors de son discours, le nouveau chant des éléphants créé en 2010.
Accompagné de sa famille, il s'est remémoré bien des souvenirs, tant à l'office religieux qu'en revoyant le fanion de son escadron lors du défilé qui clôturait la cérémonie. La visite de la salle d'honneur du régiment fut encore pleine d'émotions : une photo le représentant sur un Sherman en 1945 y est exposée.
Il a pu également se faire présenter et monter sur un char Leclerc qui dans le cadre d'une opération de relations publiques était présenté au public, pour la première fois à Beaugency. Les balgentiens et les balgentiennes avec leurs familles ont pu assister à la présentation du binôme de combat du régiment, composé du char Leclerc et du Véhicule Blindé Léger (VBL). Cela a permis à tous, et particulièrement à monsieur Brincourt, de se rendre compte de l'évolution des véhicules blindés de l'Armée de Terre.
C'est à l'issue de cet échange chaleureux que tous (les éléphants du Dauphin cavalerie, les anciens combattants de Beaugency, la population de Beaugency), les yeux brillants et le sourire aux lèvres, sont repartis avec des images plein la tête et enchantés d'avoir assisté à cette magnifique cérémonie de passation de commandement.
Monsieur Brincourt en reprenant sa route dira au capitaine Clowez : « Votre unité a fière allure et toutes ces attentions me vont droit au cœur et ont fait remonter de très beau souvenir de l'escadron ».
Ces mots ont un prix que chaque cuirassier du Dauphin cavalerie aura apprécié à sa juste valeur.

Capitaine Franck Clowez
12e régiment de cuirassiers

Le fantassin de la Grande Guerre et le conducteur de l'AMD 178 Panhard de 1940

ASSEMBLEE GENERALE DU 11 MAI 2012 A OLIVET

La séance est ouverte à 15 heures en présence de 26 personnes dont 17 adhérents de l'amicale. Le secrétaire général effectue le décompte des pouvoirs au nombre de 43.
Le président remercie le Général d'ANSELME, ancien chef de corps du 12e cuirassiers, président de l'UNABCC et secrétaire général de la Fondation Maréchal Leclerc de HAUTECLOQUE, présent parmi nous, ainsi que le colonel HINTZY, chef de corps.

Le président procède à l'appel des disparus depuis l'assemblée générale du 11 juin 2011 : M. PELLISSIER, M. BOUTHEON et dans les familles, Madame JOSSET, Me PURSON qui n'a survécu que quelques mois à son mari Pierre.

Quelques instants de recueillement sont observés à leur mémoire.

La lecture du procès verbal du 11 juin 2011 est effectuée par le capitaine KUNTZMANN, secrétaire général de l'amicale.

Madame Noëlla NICLOT, trésorière, lui succède et présente le bilan financier pour l'année écoulée. Ce bilan fait apparaître un solde positif au 31 décembre 2011 de 3818 euros.

Le réviseur aux comptes Georges FERRARI donne quitus de cette gestion qui est approuvée à l'unanimité.
L'amicale a effectué un don de 400 euros à l'UNABCC afin de contribuer à l'achat des épaulettes de tradition destinées au régiment, en partenariat avec la Fédération des cuirassiers de France.

RAPPORT MORAL

L'année 2011 a été marquée essentiellement par la campagne de Côte d'Ivoire, dont le Colonel HINTZY nous avait fait un exposé le 11 juin, campagne qui a valu au régiment la croix de la Valeur Militaire avec palme, reçue des mains du président de la république devant l'Arc de triomphe place de l'Etoile à Paris, le 11 novembre dernier.
Cette décoration, accrochée à la cravate de l'Etendard, rejoint les 5 autres palmes détenues par le Dauphin, 2 acquises pendant la Grande Guerre, 3 pendant la seconde guerre mondiale ainsi qu'une citation à l'ordre de la Division.
Nous avions déjà largement évoqué la campagne de Côte d'Ivoire lors de notre assemblée générale de juin 2011.
Depuis cette assemblée générale, le CEMAT était venu à Olivet et il avait remis la croix de chevalier de la Légion d'Honneur au capitaine GIAMMEI et la Médaille Militaire au BCH DECROCQ.
Que ces récipiendaires en soient félicités au nom de tous les anciens de l'amicale, fiers de l'action et du courage de leurs jeunes successeurs.

De retour de Côte d'Ivoire les activités du régiment ont repris de plus belle avec notamment un exercice en terrain libre qui a apparemment été bien accueilli par les populations du Loiret.

En ce qui concerne l'amicale, les activités sont au point mort. Je regrette la disparition de Jean-Pierre GODET, délégué pour la Normandie, fidèle au 12e cuir, la stèle du sous-lieutenant PITY à CARROUGES, inaugurée en 2006, reste l'un des souvenirs les plus marquants de son action ainsi que la rénovation de la tombe du maréchal-des-logis chef AUPIN.

J'ai tenté de récupérer le drapeau de l'amicale du 12e régiment de cuirassiers à pied, déposé dans l'église de CASTEL dans les années 50. Ce drapeau aurait sa place dans la salle d'honneur du régiment avant qu'il soit trop tard car il subit les vicissitudes du temps et risque même de disparaître.
J'ai adressé une lettre au maire de MOREUIL qui refuse, arguant que les anciens combattants n'accepteraient pas de se séparer de cet emblème.
J'ai alors écrit à l'évêque d'AMIENS, monseigneur Jean-Luc BOUILLERET, a qui j'ai proposé de rénover ce drapeau.

Notre amicale compte encore un nombre d'adhérents appréciable puisque nous sommes 140. Henri JACOB, qui a commandé l'ECS à MÜLLHEIM et JP MIQUEL ont été rayés des effectifs. Certains ne répondent pas aux courriers qui leur sont adressés, notamment les anciens commandant du GE voire chefs de corps qui sont adhérents de droit. Il reste encore 22 adhérents à vie.

L'avenir de l'amicale me préoccupe car je désirerais en quitter la présidence que j'occupe depuis 17 ans. Aucune candidature ne se manifeste alors que Claude BREZILLON, président de l'amicale 12e RCA/ 12e CUIR abandonne cette présidence et souhaite que soit réalisée la fusion avec notre amicale.

Peut-on évoquer des manifestations en 2012 ? Pendant plusieurs années, j'assistais avec des anciens

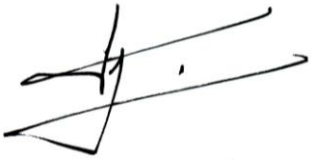
combattants de GOURNAY au ravivage de la Flamme avec un détachement du GE 12, son chef de corps et l'Etendard. Cette manifestation se clôturait parfois par un repas, réunion dans la salle des fêtes de GOURNAY où nous avons accueillis 60 cuirassiers, voire au Cercle Militaire des Armées, avec l'ensemble du détachement mais les finances de l'amicale avaient été mises à rude épreuve !
Si l'opération drapeau de l'amicale du 12e régiment de cuirassiers à pied se réalise, il pourrait y avoir la possibilité d'une cérémonie au monument de la 7e division de cavalerie au bois de SENECAT, avant la réintégration d'un nouvel emblème, copie de l'original, dans l'église de CASTEL.

Sinon il reste aux anciens la possibilité d'assister aux journées de la Cavalerie, à l'Ecole Militaire le 12 octobre pour un colloque, et surtout le 13 octobre, à la messe aux Invalides suivie de la cérémonie militaire dans la cour des Invalides
Il y a bien sur la commémoration de la Libération de PARIS et de STRABOURG, cérémonies mentionnées sur CARAVANE.

En conclusion, l'amicale soufre de ne pouvoir compter sur les adhésions des personnels d'active qui, membres du seul régiment de cuirassiers subsistant, devraient éprouver une fierté légitime d'y appartenir et de se rapprocher ainsi de leurs anciens.
Cela pourrait leur donner l'occasion de s'exprimer sur le Lien, qui est leur bulletin.
J'ai eu l'occasion, il y a quelques années, de présenter l'amicale devant les personnels du GE12, mais sans grand résultat, seuls, quelques capitaines y avaient adhéré.
Je souhaite que sur le prochain numéro du LIEN, un article concernant l'amicale et rédigé éventuellement par l'officier communication figure en bonne place, mentionnant l'intérêt présenté par l'amicale.
Outre les articles concernant les activités du régiment mais également les promotions, les évènements familiaux, les mutations ou autres informations pourraient créer l'intérêt qui semble peut-être faire défaut actuellement. Enfin, le Lien pourrait connaître une plus large diffusion au sein du régiment.

Avant de clore ce rapport moral, je voudrais remercier les généreux donateurs qui contribuent à aider financièrement l'amicale, Emile RIVAS, Marc AJOUX, Bernard MULLER, Eugène BELIN, Michel de BRIEY, Jean MINEO, Jean-Jacques BRISWALTER, André MUCHIELLI notamment les trois premiers cités.
Je souhaite que nous puissions nous retrouver à Olivet le 26 juin pour le départ du colonel HINTZY et faire connaissance de son successeur à la tête de Dauphin Cavalerie auquel je souhaite d'ores et déjà toute la réussite dans son futur commandement.

Colonel (h) Claude THIEBAUT



12e RC

PÊLE-MÊLE

2012

Extrait des « souvenirs personnels » de Monsieur Yves BRINCOURT

Ayant devancé l'appel pour pouvoir choisir les chars plutôt que les transmissions où j'avais été primitivement affecté, j'arrivai à la caserne des Chasseurs d'Afrique de Mascara, dans l'Oranie, au mois de novembre 1943. Pendant trois mois, des rescapés de la précédente guerre nous apprirent tout sur le fusil Lebel modèle 1914 : démontage, remontage les yeux fermés ; et puis nous apprîmes aussi l'art de faire son lit au carré et de ranger son paquetage sous une forme géométrique, bref tout ce qu'il faut savoir pour faire la guerre. Trois mois pendant lesquels nous ne vîmes pas un char, mais par contre nous fîmes de nombreux kilomètres à pieds.

Et puis vint enfin l'affectation au 4ème Régiment de Cuirassiers à Anfa, près de Casablanca. Là, c'était autre chose. Au rencart l'horrible tenue de l'armée française, mais les vêtements élégants et pratiques de l'armée américaine les remplacèrent. Et puis surtout, ce qui nous enchanta, plus de caserne mais un camp de baraques en bois disposées autour d'un immense parc sur lequel se trouvaient bien rangés vingt chars légers, leurs canons de 37 pointés vers le ciel. Les officiers instructeurs voulurent savoir d'abord si nous savions tirer au fusil. Ce n'était plus le vieux Lebel mais le Springfield américain. On nous amenait tous les matins en G.M.C. sur une plage déserte pour tirer, à balles réelles, sur des cibles. Dans cette discipline une auréole a commencé à se former autour de ma tête. Je savais tirer, et nous étions deux dans ce cas : Henri Alvarez qui venait d'Affreville et moi qui, de longue date, étais familiarisé avec les armes.

Notre formation au 4ème Cuirassier a duré six mois et le capitaine de Castelnau commandant notre escadron nous fit savoir que notre peloton d'élèves brigadiers était désigné pour rejoindre la Division Leclerc qui avait subi des pertes depuis le débarquement en Normandie. Nous appartenions désormais au renfort 75.

Deux jours après nous vîmes arriver dans notre camp une grande quantité de Jeep, et à chacune des voitures était accroché un canon de 75. Tout ce matériel était flambant neuf, arrivant tout droit d'Amérique. Ma curiosité devant ce matériel fit place à de l'anxiété quand j'appris que chacun d'entre nous devrait prendre le lendemain, un véhicule pour se rendre à Oran, en convoi. J'ai craint le pire, car non seulement je savais à peine conduire sur un chemin de ferme, mais Casablanca-Oran avec une jeep et son canon de 75 accroché derrière, en convoi !

Cela me parut être le comble de l'inconscience de la part de nos officiers. Mais non ; Tout s'est bien passé, excepté deux incidents de parcours. Le premier c'est Mathé, le conducteur confirmé, qui en a été victime. Il avait ramassé un petit chien sur le bord de la route, et très maître de lui, roulant à 50 km/h il s'occupait un peu trop de son passager. Il s'est retrouvé dans le fossé.

Le deuxième, c'est moi, parce que j'ai roulé pendant un temps avec le frein à main serré. L'affreuse odeur, que tout le monde connait, effrayait tout le convoi, moi y compris, jusqu'au moment où le lieutenant qui allait d'un bout à l'autre ait décelé le coupable. Nous avons tous les deux été consignés à notre arrivée à Oran, pendant vingt quatre heures. Ce n'était pas très grave car nous sommes restés huit jours dans cette ville en attendant le bateau anglais qui devait nous amener à Marseille.

Mes parents avaient pris le train pour venir m'embrasser avant mon embarquement. Je les revoyais pour la première fois depuis mon départ de la maison en novembre 1943. Nous étions en août 44.

Le bateau anglais est arrivé et nous avons mis trois jours pour aller à Marseille car il lui fallait éviter mines et sous-marins. Trois jours et trois nuits pendant lesquels nous avons couché sur des hamacs et mangé de la cuisine anglaise ; Il valait mieux ne pas être sujet au mal de mer, mais tout s'est bien passé. Entassés dans les GMC, nous avons remonté la vallée du Rhône. Arrêt à Troyes en Champagne, pour attendre notre affectation définitive, et de là, j'ai rejoint Saint-Clément en Lorraine.

Mon nouveau régiment était le 12ème cuirassier que je ne devais plus quitter jusqu'à la fin de la guerre.

C'est là que j'ai entendu pour la première fois les détonations des canons de gros calibres ; mais les anciens qui venaient de faire la Normandie et Paris me rassurèrent en me disant que c'était des départs et non des arrivées. Ca changeait tout, puisque c'était pour les copains d'en face et pas pour nous.

Nous étions attendus pour combler les vides dans les équipages mais nous ne répondions pas tout à fait à leur attente pour deux raisons : la première était que nous avions été formés sur des chars légers et nous trouvions des Sherman : nous passions de 15 à 30 tonnes et du canon de 37 au canon de 75. Tout était à revoir. La deuxième raison était que les spécialisations que nous avions acquises (en ce qui me concerne,

j'étais tireur) ne correspondaient pas toujours aux postes à pourvoir.
Alors pour moi, la question a été rapidement réglée. Je ne connaissais pas le Sherman et l'on n'avait pas besoin de tireur donc je n'avais pas ma place à l'intérieur du char. Par contre il manquait un grenadier tankiste : c'est l'homme chargé de protéger le char lorsqu'il arrive dans une agglomération. Noble fonction, mais triste condition. On a chaud aux fesses mais froid aux mains car s'il ne faut pas lâcher sa mitraillette Thomson, il faut aussi s'accrocher à la tourelle en tout terrain. Enfin c'est un métier, de même qu'on sait très rapidement que la tourelle du char n'est pas une protection lorsqu'on nous tire dessus, mais qu'il est urgent dans ce cas là de sauter et de courir à côté.

J'allais bientôt expérimenter ces sages conseils donnés par les « anciens », car nous partîmes très vite sur Baccarat. On parle souvent d'éléphant dans un magasin de porcelaine, mais les chars dans les cristalleries ! Enfin, il valait mieux que ce soit nous, plutôt que les Américains qui prenaient beaucoup moins de précautions et tiraient à tort et à travers, réputation qu'ils nous confirmèrent souvent.

C'était parti, j'avais reçu le baptême du feu et j'étais sur mon char, comme César, mais je ressemblais plutôt à un singe accroché à une branche par grand vent. C'était quand même mieux que les fantassins qui pataugeaient dans la boue à longueur de journée.

Mon char était le Gérardmer, mais j'allais bientôt en changer pour le Charleville que je ne quitterai plus jusqu'à la fin de la guerre.
Nous étions en novembre et le froid se faisait de plus en plus vif au fur et à mesure que nous montions dans les Vosges vers Saverne. La neige commençait à poser quelques problèmes au pilote, car le sol était glacé et nos chenilles avaient des patins en caoutchouc. Nous ignorions les ordres donnés aux officiers responsables de l'opération, mais il fallait certainement aller vite car nous ne nous attardions pas jusqu'au moment où, en redescendant sur la plaine d'Alsace, nous sommes tombés sur un os. Ils n'avaient pas eu le temps de rassembler leurs affaires pour partir et ils se sont montrés très désagréables. J'ai d'ailleurs failli faire les frais de leur mauvaise humeur ce jour là.
Le peloton avait reçu l'ordre de s'arrêter, ne sachant pas si le village que nous allions traverser était encore occupé. Il l'était, et nous n'allions pas tarder à nous en apercevoir. Mon chef de char observait avec ses jumelles et moi j'étais debout sur le cul du char et je regardais sans jumelles et je vis, en même temps que j'ai entendu, les coups secs d'un canon de 20. Deux obus ont atteint la tourelle sur le bouclier de face et ne l'ont pas traversé. Mais ça, je l'ai constaté plus tard. Sur le moment j'ai eu l'impression que mes poumons éclataient en même temps que je faisais un magnifique saut périlleux pour me retrouver à côté du char.
J'avais été sonné par la déflagration, mais pas blessé, seulement furieux d'avoir été agressé de la sorte. Remonté sur le char, j'ai vidé le chargeur de ma Thomson sur la haie d'où j'avais vu partir les coups, mais elle était au moins à huit cents mètres et je n'ai dû faire de mal à personne. Par contre le tireur avait fait le nécessaire avec un explosif et une rafale de mitrailleuse.

21 Novembre. La veille de notre entrée à Strasbourg. Dans la boue et sous une pluie intense nous avions fait beaucoup de prisonniers et récupéré une « traction avant Citroën». Elle semblait en assez bon état et notre équipage eut l'idée saugrenue de la récupérer pour que nous puissions nous en servir à l'arrivée. Or, l'arrivée, c'était Strasbourg, l'objectif à prendre, et en principe, bien défendue par les Allemands qui s'y trouvaient depuis cinq ans ! Comme j'étais le seul à être en dehors du char, l'équipage a décidé, à l'unanimité, que je conduirai l'engin en me plaçant entre deux chars : position très inconfortable dans une progression de nuit, tous feux éteints. Car il faut savoir que nous allions faire environ cent kilomètres, moteurs au ralenti, et tous les feux éteints exceptés les « yeux de chats », genre de feux de position visibles seulement de l'avant. Il fallait surprendre les Allemands dans Strasbourg et effectivement ils furent surpris. Je prenais position dans la colonne, quand un sous-officier vint nous demander si nous pouvions prendre en charge un prisonnier, qui, je ne sais pourquoi, était resté en plan. Comme il n'y a pas beaucoup de place dans les chars, c'est bien sur dans la traction qu'il a atterri, à côté de moi, en co-pilote. C'était un prisonnier qui avait à peu prés mon âge. A nous deux nous ne faisions pas quarante ans. Il ne parlait pas un mot de français et moi pas un mot d'allemand. Il tremblait de peur et surtout de froid car, lui aussi avait passé une dure journée sous la pluie. Alors avant de partir je lui ai donné un pull-over et un blouson que j'ai sorti de mon paquetage, et il a pris place dans la traction, en co-pilote. Lui, ma mitraillette et moi. Et puis je me suis aperçu que ma mitraillette me gênerait pour conduire, alors j'ai changé l'ordre. Je lui ai demandé de tenir mon arme contre la portière droite et le convoi a démarré : quarante chars, tous feux éteints exceptés les yeux de chat, et ma traction, également feux «éteints. De temps en temps la tête de colonne ordonnait, par radio, de stopper, mais moi je n'avais pas de radio dans ma voiture, aussi je m'arrêtais contre le cul du char qui me précédait, et j'entendais les chenilles du char qui me suivait grincer encore pendant quelques mètres.

Cette situation m'angoissait tellement que je tentais quelquefois d'allumer mes veilleuses pour que le stop fonctionne et prévienne de ma présence celui qui me suivait. Je n'ai pas pu le faire souvent car un officier est venu me rejoindre avec sa jeep, pour me dire que j'allais tout faire foirer et que si je recommençais je passerai le falot. Je n'ai jamais su au juste ce que c'était que le falot, mais de toutes façons, c'était moins grave que de se faire passer dessus par trente tonnes d'acier.

A l'aube, nous sommes arrivés dans la banlieue de Strasbourg. Tout le monde dormait, les Allemands comme les autres. Le Charleville est entré dans la cour d'un hôpital et nous y avons laissé la traction et le prisonnier que nous avons confié à un infirmier, en précisant qu'il n'était pas dangereux et que nous passerions le reprendre plus tard. Là, j'ai repris ma place habituelle derrière la tourelle dans l'attente que le 12ème Cuirassier entre en ordre convenu pour investir la ville : ce qui fut fait dans la journée.

Le lendemain nous sommes revenus à l'hôpital pour apprendre que notre prisonnier avait été fusillé parce qu'il portait un blouson américain. Il avait été pris pour un espion. Quant à la traction, elle était inutilisable car son radiateur était percé. Triste bilan pour une opération hors du commun.

En traversant Strasbourg, où nous fûmes accueillis de façon inoubliable par les habitants, nous étions assez décontractés, car après une faible résistance le matin, les Allemands s'étaient repliés vers le sud, hors de la ville et nous pouvions profiter de cet accueil. Rue Oberlin, une grande artère de la ville, nous fument pratiquement obligés de nous arrêter tant la foule était nombreuse et imprudente. Le chef de char en profita pour descendre et aller chercher, dans une belle pâtisserie-confiserie qui se trouvait à notre niveau, quelques croissants pour améliorer l'ordinaire. Lorsqu'il revint il était ravi, car non seulement il avait trouvé ce qu'il cherchait, mais en plus notre équipage était invité à déjeuner ou à diner dès que nous le pourrions.

Le 28 novembre, j'ai eu l'occasion de voir et de participer à un spectacle grandiose : Une attaque de chars dans une grande plaine. Vingt Sherman alignés en un léger demi-cercle, à cent mètres l'un de l'autre, et, à l'horizon, le village que nous devions investir. L'ambiance était lourde car nous savions qu'il était bien défendu ce village. Chacun s'occupait à de menus travaux et particulièrement au nettoyage des armes, et puis est survenu un accident cocasse (pour tous sauf pour le principal intéressé). Cet ahuri était debout, jambes écartées devant la mitrailleuse de tourelle, alors que le tireur fourbissait justement cette arme. Malheureusement il restait une cartouche dans la chambre et ça n'a pas manqué : trois objets non identifiés sont partis vers le ciel d'Alsace. Pendant qu'on emmenait le blessé sur un brancard on a essayé de lui remonté le moral en lui disant qu'il avait beaucoup de chance de ne pas participer à cette attaque qui promettait d'être dangereuse, mais enfin… je crois qu'il aurait préféré garder l'intégrité de son anatomie et rester avec nous.

Nous avons attendu jusqu'au milieu de l'après-midi pour démarrer. Il ne s'agissait plus d'une avance en catimini comme de l'avance sur Strasbourg, mais au contraire d'une charge la plus bruyante possible, pour impressionner l'adversaire. Au commandement du Chef d'Escadrons, tous les moteurs sont mis en route dans un vacarme infernal et les vingt chars de trente tonnes foncent vers le même but : le village d'Osthouse. Etant à l'extérieur du Charleville, j'étais aux premières loges pour admirer le spectacle. Arrivés à un kilomètre de l'agglomération nos chars se sont mis à tirer au canon tout en roulant, mais les anti-chars du village leur ont répondu sévèrement. Pour moi il n'était plus question de rester sur mon perchoir, et dès les premières maisons j'ai sauté dans la rue et j'ai fait ce que j'avais à faire avec ma Thomson, car beaucoup d'allemands s'étaient réfugié dans les caves et nous tiraient comme des lapins par les soupiraux. J'étais tellement occupé, que je n'ai pas vu mon char continuer son chemin : mes chargeurs étant vides, je n'avais plus rien à faire dans ce coin malsain, alors j'ai couru, au hasard mais vite, et puis j'ai buté contre un sous-lieutenant, et je lui ai demandé s'il avait vu le Charleville. Oui, me dit-il, il est au cimetière. Ca, ça ne s'invente pas, mais comme lieu de rendez-vous, c'était choisi ! Il y était, et en bon état. Les Allemands qui restaient étaient prisonniers, et les autres étaient partis. La nuit tombait, le village était redevenu calme, mais nous avions perdu deux chars, et il manquait quelques copains à l'appel. Pour moi, la bonne nouvelle, c'est que je suis devenu tireur du Charleville. C'était beaucoup plus confortable que grenadier tankiste.

Une autre nouvelle me concernait, mais celle là je l'ai apprise plus tard, c'est que j'étais cité à l'ordre de la brigade et décoré d'une croix de guerre avec étoile de bronze. Maintenant elle est dans un tiroir de mon bureau et ne présente pas plus d'importance qu'un vieux stylo, mais sur le moment j'en ai été très fier, surtout de pouvoir l'annoncer à mon père. Il m'en reste aussi une très belle image, sur laquelle des chevaux, des chars, des drapeaux entourent cette citation. Je crois avoir mérité davantage une médaille des Jeux Olympiques car j'ai couru très vite ce jour là !

A partir de là j'étais donc tireur et ma vie a complètement changé sur le char. Etre tireur c'est pouvoir déclencher le foudre d'une simple pression du doigt, ou du pied. Dans la tourelle il y avait trois hommes. Le

chef de char, généralement un sous-officier ou un officier, un tireur, et un chargeur. Dans la partie avant se trouvent le pilote et, à droite, le co-pilote dont la seule fonction est de remplacer le pilote éventuellement et, pour lui donner quelque chose à faire pendant les opérations, la possibilité de se servir d'une mitrailleuse. Pour être chargeur, il faut avoir de bons bras et des reins solides, car il est assis à côté de la culasse du canon, et les obus de 75 qui doivent peser dans les huit à dix kilos, sont disposés dans des alvéoles tout autour de lui dans la tourelle. Il y en a 99 dans un Sherman. Il ouvre la culasse et il enfourne l'obus. Dans certains cas il faut être très rapide pour effectuer ces deux opérations. J'ai vu quelques fois mon chargeur en petit tricot alors qu'il y avait une température négative à l'extérieur. Le tireur, lui, est assis à droite de la tourelle, sous le chef de char. Son front est appuyé contre un dispositif qui maintient le visage devant la lunette de visée. Cette lunette est adaptée aux deux armes dont il dispose : le canon de 75 et une mitrailleuse. Pour utiliser ces deux armes, il suffit d'appuyer sur une pédale située sous le pied gauche pour déclencher le tir du canon, et sur le bouton-poussoir de la poignée révolver qu'il tient dans la main droite pour la mitrailleuse. Cette poignée a une autre utilité : en l'orientant à droite ou à gauche elle fait tourner la tourelle électriquement. Pour résumer les possibilités d'action du tireur, il peut donc tirer à la mitrailleuse en tournant la tourelle qu'il arrête quelques secondes, pour pointer et tirer au canon. C'est à ce poste privilégié que j'ai poursuivi les opérations de guerre. Privilégié, certes je l'étais, et quand je voyais les pauvres fantassins patauger dans la neige et la boue à côté de nous j'étais très content d'être à mon poste, malgré le froid, car le froid c'était pour tout le monde. Et quel froid ! L'hiver 44 a été terrible. Je ne sais plus maintenant pendant combien de jours la température a évolué entre moins 15 et moins 20, mais j'ai l'impression que ça n'en finissait plus. Le froid pendant le jour, mais surtout pendant la nuit, pendant les heures de garde. Quand arrivait le crépuscule, nous nous arrêtions dans le dernier village libéré, et prenions nos dispositions pour y passer la nuit. C'était généralement à la sortie du village, pour avoir une vue la plus étendue possible, car si les chars ne combattent pas la nuit, les fantassins ne s'en privent pas. La situation idéale était la ferme avec sa cour pour y garer le char et des chambres, ou éventuellement une grange pour nous. Evidemment, il fallait faire très attention car il n'y avait personne entre les gens d'en face et nous, aussi, à tour de rôle, nous prenions la garde dans le char. C'est là qu'il faisait le plus froid, et heureusement que notre Division appartenait à l'armée américaine, car nous disposions, comme eux, de vêtements très bien adaptés. Ils avaient même prévu pendant cette période de froid, l'attribution d'un manteau par char, pour les grands froids. C'était un vêtement de fourrure blanche qui descendait jusqu'aux pieds. Nous l'avons gardé pendant plus d'un mois, et puis nous l'avons rendu quand la température est devenue plus clémente. L'homme de garde passait le manteau à celui qui venait le remplacer, et nous pouvions ainsi rester pendant une heure et demie dans la tourelle sans geler sur place. Une nuit particulièrement glaciale alors que je devais prendre mon tour entre deux et trois heures du matin, l'équipage, excepté l'homme de garde, était réfugié dans une pièce de la ferme abandonnée de ses habitants. Pour ma part, j'essayais de dormir en attendant l'heure de la relève, et quand est arrivé le moment, j'ai entendu celui que je devais remplacer, arriver dans la pièce. Je ne me précipitai pas pour l'accueillir, profitant des dernières secondes de chaleur pendant qu'il buvait un quart de café avec le chef de char resté réveillé. Cet homme était le plus âgé d'entre nous : c'était un vieux, il avait trente ans. Quand il eut fini son café je l'entendis dire : « Pauvre gosse, je n'ai pas le courage de le réveiller, il gèle à pierre-fendre dans le char ; je vais prendre son tour et continuer ma garde ». Je n'ai pas voulu le détromper en lui disant que je ne dormais pas, mais encore aujourd'hui je me souviens de lui, bien qu'il ne soit pas resté longtemps dans notre équipage.

Pendant tout le mois de décembre nous avons pataugé dans la neige de la plaine d'Alsace, et puis une nuit le Charleville a dérouillé. Un obus explosif est tombé sur la grille qui protège le moteur. Il n'y avait que l'homme de garde à bord et il n'a pas été blessé, par contre tout ce qui était sur l'arrière du char était détruit. Paquetages et affaires personnelles, partis en fumées, et le moteur hors service. Il n'est pas question de réparer sur place dans ces cas là, c'est l'escadron de réparation qui est venu prendre notre véhicule pour le ramener dans ses ateliers de Strasbourg ; quant à l'équipage, il n'a qu'une chose à faire, c'est à suivre son char. Nous n'eûmes même pas la pudeur de cacher notre joie de retourner à Strasbourg, en laissant nos camarades dans leur triste condition. Nous leur souhaitâmes « bon courage » et vogue vers la grande ville !

L'atelier de dépannage était débordé, mais cela ne nous chagrina pas. Il fallait que chacun passe à son tour, et nous étions disposés à attendre, et, tant qu'à attendre autant le faire dans de bonnes conditions. Nous nous sommes donc mis en quête d'un logement. La tâche était assez facile car les Officiers Allemands avaient libéré beaucoup de très beaux appartements en partant, et nous n'avions que l'embarras du choix. Un architecte, qui avait sans doute à se faire dédouaner pour son attitude envers les occupants, fut ravi de nous proposer un quatre pièces, cuisine et salle de bain installées, eau chaude, chauffage parfait. Le tout bien

meublé. Un peu de désordre toutefois , mais il fallait excuser les précédents locataires qui étaient partis précipitamment. Il nous proposa même de prendre nos repas chez lui si notre emploi du temps nous le permettait. Il nous le permettait.

La fin du mois de janvier a été très calme, car les Allemands étaient repassés de l'autre côté du Rhin pour rentrer chez eux. C'est ce qu'ils avaient de mieux à faire, et s'ils y étaient restés ils auraient pu s'occuper des Russes qui leur posaient beaucoup de problèmes de l'autre côté.

En février 45, j'ai obtenu ma première permission.

Je retrouvai mon char dans un village, bien abrité dans la cour d'une ferme, et l'équipage s'entendait très bien avec les paysans qui les avaient installés dans leur grande bâtisse. Il y avait le gîte et le couvert. Lorsque nous avons du partir, les deux jeunes filles de la maison ont demandé au tireur, donc à moi, de leur offrir une douille d'obus dans l'intention d'en faire un pot de fleurs. Bien que n'ayant pas de douilles vides, et avec l'insistance de mon chargeur qui, semblait-il, n'avait rien à leur refuser, nous avons retiré un obus de sa douille, et enlevé la poudre (à peu prés un litre). Mais resté la capsule dont le volume est égal à deux cartouches de fusil de chasse. Qu'à cela ne tienne : nous avons tiré la douille à blanc, mais comme nous n'avions pas retiré le capuchon qui masque le bout du canon, l'explosion a été assez importante pour jeter la perturbation dans le peloton.

Evidemment je n'ai pas été félicité pour ce tour de force, mais la nouvelle qui venait de nous parvenir a fait passer cette affaire au deuxième plan. Nous venions de recevoir l'ordre d'embarquer les chars sur plates-formes car nous devions nous rendre en Charente Maritime pour réduire la poche de Royan, encore occupée par les Allemands. Nous n'étions pas ravis de cette nouvelle mission : premièrement parce qu'il n'est jamais bon d'aller chercher un sanglier quand il est dans sa tanière et qu'il n'a pas de possibilité de fuite, et puis, séparés du reste de leur armée, ils se seraient rendus sans pertes de vies humaines. Nous avons donc embarqué les chars sur les plates-formes et traversé la France en diagonale. Après quelques jours de regroupement à Saintes, nous nous sommes approchés de Royan. Le jour « J », à huit heures du matin nous avons assisté à un spectacle terrible. Les aviations américaines et anglaises sont passées au dessus de nous, par vagues ininterrompues jusqu'à onze heures. L'horizon, dans lequel se trouvait la ville était rouge des tonnes de bombes qui l'avaient embrasé. C'est alors que nous avons reçu l'ordre de foncer. La ville défendue, bien sûr, par une ligne de blockhaus devant lesquels ils avaient placé des mines anti-chars. Ce qui fait que les fantassins qui nous accompagnaient ne pouvaient avancer à cause des mitrailleuses des fortifications, et les chars étaient arrêtés par les mines. C'était aux tireurs de faire taire ces mitrailleuses en tirant dans les meurtrières à huit cents mètres. Je ne m'en privai pas, lorsque le chargeur m'avertit que nous arrivions au bout de nos munitions. J'avais tiré beaucoup d'obus mais je ne pensais quand même pas avoir tiré toute ma provision, soit quatre-vingt-dix-neuf projectiles ! Alors le chargeur passa aux aveux. Lors du dernier approvisionnement, il avait laissé une douzaine de logements disponibles dans lequel il avait casé bien soigneusement des bouteilles de vin d'Alsace ! A partir de ce moment je fus très économe de tirs au canon, et j'utilisai de préférence la mitrailleuse. Et puis la colonne se forma et nous étions en deuxième position derrière le char du capitaine Bozzo qui commandait le peloton. Notre avance paraissait sans danger car toutes les armes étaient tues mais restaient les mines et ça ne tarda pas à se f aire savoir. Dans ma lunette de visée, je vis tout d'un coup le char qui nous précédait se soulever, d'au moins cinquante centimètre et le capitaine faire un bond dans les airs et, comme un artiste de cirque, après un double saut périlleux, se retrouver dans le fossé. Lui s'en est tiré, mais le char, non. Alors c'est notre char qui est passé en tête pour enter dans Royan, et, pensant à ma pénurie d'obus, je n'étais pas très fier. Mais tout s'est bien passé jusqu'à ce qu'on arrive sur la place de l'Hôtel de Ville. Nous étions très heureux de le faire savoir par radio à notre commandant, quand le ciel nous tomba sur la tête. Un obus de marine, calibre inusité sur terre était tombé à cinquante mètres de nous. Notre char fut soulevé par le souffle, et puis d'autres continuèrent à tomber un peu plus loin. C'était impressionnant. Il s'agissait de batteries Allemandes se trouvant sur la pointe de Grave, qui livraient leur « baroud d'honneur ». Ce sont, je crois, les derniers coups de canon que j'ai entendus dans cette guerre, mais ils comptaient !

Dans les chars nous n'avons pas eu beaucoup de pertes, pendant cette opération, mais par contre le régiment de tirailleurs sénégalais qui nous accompagnait a laissé beaucoup d'hommes sur le terrain, quand aux Allemands n'en parlons pas.

Yves BRINCOURT

1944

Présentation de Mr et Mme BRINCOUT au Chef de Corps
et au maire de BEAUGENCY

Hommage à Yves BRINCOURT
par le capitaine CLOWEZ

ALENCON

Passionnée par l'histoire, Madame Irène ROULLEE, nous a fait revivre un évènement de juin 1944 à Alençon avec son fils Jacques, et Mr Christophe Bayard, Président de l'association « Vive la Résistance ».

L'invité était **Guy de Valence**.

Né le 22 février 1920, aprés des études à Nantes, Vannes, Rennes et au lycée Louis-le-Grand à Paris, il s'engage en octobre 1939 pour la durée de la guerre, puis en avril 1940 rejoint l'Ecole d'Application de la Cavalerie et du Train à Saumur en qualité d'élève-aspirant de réserve. Fait prisonnier le 22 juin 1940 il s'évade une semaine plus tard. Aspirant de réserve, il est démobilisé en novembre 1940 et s'inscrit à la Faculté de droit et à Sciences-Po à Lyon, mais découragé par l'ambiance morale de la Faculté il reprend l'uniforme et quitte la France pour Dakar en août 1941. Chef de poste en Haute-Volta puis muté à Dakar dans le régiment de Tirailleurs sénégalais, il choisit de rejoindre en octobre 1942 son arme d'origine, le 12e Groupe autonome de Chasseurs d'Afrique à Thies, régiment transféré en janvier 1943 en Afrique du Nord et qui devient en septembre l'un des trois régiments de chars de la 2e D.B. du général Leclerc. Transportée en Grande-Bretagne en avril 1944, la 2e D.B. débarque en Normandie, le 1er août suivant. Officier de liaison d'un groupement tactique, Guy de Valence est grièvement blessé au nord d'Alençon le 13 août. Aprés avoir été hospitalisé en Grande-Bretagne il devient en avril 1945 l'aide de camp du général Leclerc qu'il accompagnera pendant deux ans et demi dans ses missions en Allemagne, Extrême-Orient et Afrique du Nord. Aprés la mort du Génèral, il sera administrateur de la France d'Outre-mer pendant 20 ans puis diplomate pendant 15 ans.

Le 12 août 1944 vers 11heures sur le Pont-Neuf à Alençon

A gauche : de Guillebon.
Assis : le général Leclerc .
De dos : l'Officier de liaison Guy de Valence

« J'étais alors officier de liaison pour le Groupement tactique du colonel Langlade. Le 12 août, vers 11 heures, je retrouve le général Leclerc au Pont-Neuf à Alençon. Puis je repars avec des instructions précises à donner à Langlade, resté du côté de Champfleur. Vers 14 heures, son Groupement tactique arrive au Pont-Neuf. »

Le dimanche 13 août, après des affrontements nocturnes près de la Croix de Médavy, Guy de Valence se dirige vers l'ouest de la forêt. Aux abords de Livaie, il aperçoit des Allemends, saisit une mitraillette, constate que les soldats sont sans armes. « La plupart lèvent les bras et, ô stupeur, nous demandent de les prendre à notre bord. Nous ne pouvons jouer les transports en commun. » G. de Valence remonte la route vers Rouperroux puis Chahains. Peu après le village, à 50 mètres de la D 808, il rejoint le liutenant-colonel Massu . Au carrefour, c'est l'embouteillage. Il est environ 17 heures. De valence poursuit à pied en attendant que la situation se débloque. Des véhicules ennemis sont en feu en travers de la route. Voilà pourquoi ça bouchonnait.

Il aperçoit un char ennemi en lisière de forêt : « Je m'arrête pile, criant « un char boche ! ». Le char est à 40 mètres et de Valence entend le chef donner l'ordre « Feuer !» puis il entend le souffle du boulet « analogue à celui qu'on perçoit lorsqu'on souffle les bougies d'un anniversaire ».

Le soldat français se trouve « couch e sur le sol, le nez sur le macadam dont je distingue les particules les plus infimes. Trois secondes se passent, peut-être suis-je mort ? J'ai le réflexe de passer la main gauche sur mon côté droit. Mon épaule est en sang, mon bras a disparu . Je ne me suis pas évanoui . Me touchant presque, j'aperçois deux corps allongés ». Des camarades tués par le projectile, qui seront inhumés à Saint-Sauveur-de-Carrouges.

Les balles sifflent. Guy de Valence rampe puis se relève, marche environ 200 mètres, grimpe dans une jeep, arrive au carrefour qu'il a quitté une demi-heure plus tôt, reçoit les premiers soins sommaires. Il est dirigé vers un hôpital américain installé sous une tente à Alençon. Un officier médecin français, Biecheler, l'endort et l'opère en utilisant une méthode mise au point par les américains : « cinq ans plus tôt, je n'aurais probablement pas survécu à une telle blessure ». Trois jours plus tard il est évacué vers l'Angleterre. Début 45, il retrouve sa famille perdue de vue depuis prés de cinq ans. Le 1 » avril, il revoit Leclerc qui veut en faire son aide de camp.
Valence suit donc Leclerc en Allemagne. Il le suivra aussi en Indochine, puis en Afrique du Nord. L'été 1947, Guy de Valence décide de quitter l'Armée. Il ne sera donc pas dans l'avion, le 28 novembre 1947, avec le général Leclerc qui trouva la mort dans l'accident prés de Colomb-Béchar, en Algérie.

Le 12 août 1944 vers 14h30, devant le PC de Leclerc. A droite : Guy de Valence.

19 juin 2012

Au carrefour de la D808 (devenue D908)
avec Irène ROULLEE, son fils Jacques et Jeanine PAYEN

Alençon

G. de Valence le 19 juin 2012

INFO – BREVES

- 31 octobre : Cérémonie au régiment
- 11 novembre : cérémonie à ORLEANS
- 25 novembre : Libération de Strasbourg
- 5 décembre : cérémonie Algérie-Tunisie-Maroc à Orléans

CARNET ROSE POUR 2012

Naissance de	Famille		Naissance de	Famille	
LOGAN	BCH	DUSSAUSSOY	VICTOIRE	LTN	SPIGA
NATHAN	BCH	BERGE	PHARELL	CPL	BRUISSON
LILOU	BRI	ROGER	PAOLA	CNE	POLLET DE SAINT FERJEUX
TIMEO	BRI	LE HE	MIA	BCH	PEGUEROLES
BATISTE	MCH	PETRAULT	LILOU	BCH	CHAUSSEBOURG
AMBRE	MCH	MAROUDE	CLEMENCE	CNE	BOET
GABIN	ADJ	RAMI	LOUIS	CNE	BOET
WYATT	BCH	MORIN	NOHAM	MCH	FERNANE
HAIRAH	BCH	ISMAEL	LUCAS	BCH	LEDAUPHIN
HORTENSE	ADJ	DUFRESNE	AXEL	MCH	BERTRAND
SARAH-LOUISE	MDL	CISSE	THIMOTE	BCH	VRIGON

FÉLICITATIONS AUX PARENTS.

VOUS CONNAISSEZ QUELQU'UN QUI VEUT ADHERER ET RECEVOIR LE LIEN ?

L'Amicale intéresse ceux qui servent actuellement ou qui ont servi au 12ème Cuirassiers. Elle intéresse aussi les conjoints, les amis, les passionnés d'histoire,…

Parlez-en autour de vous. Des demandes d'adhésion sont à votre disposition au secrétariat PC, ou contactez le secrétaire général de l'Amicale. (Coordonnées au dos de la couverture)

La cotisation annuelle est de 20 euros. Chèque à l'ordre de: Amicale du 12ème Cuirassiers, à adresser à notre Trésorière ou en même temps que l'adhésion au Président.

DES LE DEBUT D'ANNEE, PENSEZ A PAYER LA COTISATION

COUPON POUR PAYER LA **COTISATION** (20 euros à adresser à notre trésorière) OU **ADHERER** A L'AMICALE

NOM :……..Prénom :……
Adresse :…….
……
Tél : …….. …….Mail :…….
Qui a servi ou qui sert au 12ème RC du :……au ……
Grade :…… Escadron :…….Peloton : …….

Déclare vouloir adhérer ou renouveler mon adhésion à l'amicale des Anciens du 12ème Cuirassiers.
Ci-joint la somme de ……..euros à l'ordre de : Amicale du 12ème cuirassiers

A adresser à : Madame Noëlla NICLOT, 24 rue Aristide Briand, 93460 Gournay-sur-Marne

SOUHAITONS LA BIENVENUE PARMI NOUS A :

- Jean-Claude LAVREDINE 16 rue du Boulval, 63700 MONTAIGUT en COMBRAILLE (12e RC 1962-64), Président national de FNAFFAA
- Eric LELOUP, 82 Bd Clémenceau, 76600 LE HAVRE, (sous les ordres du Cne GAUDET)
- Philomène FELEZ, 16 rue Jacques Sages, 09100 PAMIERS
- Hubert CHAMBREY, 10 impasse Voltaire, 45380 LA CHAPELLE ST MESMIN (Allemagne 1963/70)
- Yves BRINCOURT, 32 rue des Rossignols, 66490 St JEAN PLAT DE CORTS. 4ème Esc en 1944/1945
- MDL/C MAKAKELE, 64140 BILLERE, 5ème RHL

RECHERCHE :

Retour courrier de : Gl. HOUDET, CL. NAJEAN, Mr DELCOURT, CL LAUDIER, Mme PICON

→ N'oubliez pas de transmettre vos changements d'adresse.

LIRE

Bernard TOP de l'amicale du 6e RC a écrit : « Campagne du 6e RC en Algérie, 55/63 », « Algérie, terre de souffrance, 1870/1962 » et pour les jeunes « Le sentier du diable », « Cap sur Sarrebruck » collection Signe de Piste. http//livresdebernardtop.blogspot.com/ Bernard TOP - 101, rue du progrès 59390 LYS LEZ LANNOY

L'association des Amis du Musée de Villefranche-de-Lonchat rééditent le livre "Ils l'ont vécue : la ligne de démarcation". Des soldats du 6e RC ont vécu cette période en tenant des postes français dans la région de Bergerac.
Noël Villechauvin - le bourg - 24610 Minzac.Tél.: 05.53.80.70.49 e-mail : villenoel@wanadoo.fr

FFA

Christian MAHE, adhérent à l'amicale, est aussi Président de la section des Pyrénées-Orientales de la FNAFFAA (Fédération Nationale des Anciens des Forces Françaises en Allemagne et en Autriche). Si vous souhaitez des renseignements sur cette fédération, vous pouvez le contacter ou vous rendre sur le site internet : www.affaa.fr

ECRIRE

Pilote, tireur, éclaireur, chef de char, chef de peloton, …Conducteur, mécanicien, secrétaire, …En activité, retraité, … jeune, ancien,… Vous avez une histoire à raconter, un récit à écrire, quelque chose à dire ! Adhérez à l'Amicale et prenez contact avec le secrétaire général.

EN POINTE TOUJOURS

Soyez les représentants des cuirassiers, en général, et du12ème, en particulier, lors des cérémonies dans vos régions.
Le 16 novembre 2012, à 10h00, la fourragère sera remise aux jeunes au Quartier Valmy à OLIVET.
Le capitaine de l'ECL, en charge de la formation des nouveaux arrivants, nous invite à rencontrer les jeunes au régiment ou lors de leurs déplacements. En 2013, ils iront notamment à SAUMUR et au VALDAHON.

« Au delà de l'engin ce qui prime
C'est la valeur de l'homme qui le sert
C'est la cohésion de l'équipage qui lui donne une vie »
LYAUTEY

SOMMAIRE

xxxxxxxxxx

Page	**Rubrique**
2	- Le mot du Président
3	- Le mot du Chef de Corps
	La vie du Régiment
4-5	- Passation de commandement du 12e RC
6	- Tir de niveau 5 du 1er escadron
7	- Les Béliers sous le cèdre du LIBAN
8	- Les Tigres parmi les Scorpions
9	- Vigipirate à ROISSY
10	- Les Eléphants en zone désertique
11	- L'EEI2 en MARTINIQUE
12	- La « COMOPS » en AFGHANISTAN
13-14	- AFGHANISTAN
15	- Le « Dauphin Cavalerie » rend un dernier hommage à l'un des siens
16-17	- Changement de chef des Eléphants à BEAUGENCY
18	- Le fantassin et le conducteur de l'AMD 178 Panhard de 1940
	La vie de l'Amicale et les souvenirs
19-20	- Procès verbal de l'assemblée générale de l'Amicale du 11 mai 2012
21	- Pêle-mêle Photos 2012
22-27	- Extrait des « souvenirs personnels » de Yves BRINCOURT en 44/45
28-29	- Guy de VALENCE à ALENCON
30-31	- Les informations du secrétaire général + Cotisation et adhésion

ADRESSES UTILES :

Le Président : Colonel (H) Claude THIEBAUT, 6 av. Georges Clémenceau, 93460 Gournay/Marne
Tél. 01 70 02 26 58

La Trésorière : Mme Noëlla NICLOT, 24 rue Aristide Briand, 93460 Gournay-sur-Marne

Le secrétaire général: CNE (H) Jean-Pierre KUNTZMANN, 1 allée du Clos des Alisiers,

45650 St Jean le Blanc Tél. : 02 38 66 63 97 ou 06 68 33 48 97

E.mail : jpkuntzmann@free.fr

Le chef de Corps du 12° Régiment de Cuirassiers : Quartier Valmy, BP119, 45161 OLIVET CEDEX

Le Chargé du Mémorial : LCL (er) LAFILLE

Les Délégués de Région : Marie Claude PICARD (N-O), Emile RIVAS (S-E), Pierre LANTOINE (S-O), René JEANNIN-NALTET (Ile de France)

SOYEZ VOLONTAIRES ET REJOIGNEZ LE BUREAU DE L'AMICALE.
IL N'Y PAS DE DANGER MAIS IL Y A DU PLAISIR.